

L'INCIVILE

Théâtre Majâz



Un spectacle d'Ido Shaked et de Lauren Houda Hussein
Avec la complicité des comédiens

Production : Théâtre Majâz

Coproduction Châteaувallon Scène nationale, Théâtre Joliette Scène conventionnée pour les expressions contemporaines.

Résidences de création et soutiens : Théâtre Firmin Gémier La Piscine, Théâtre du Soleil, Grand Parquet / Théâtre Paris-Villette, Le Safran scène conventionnée.

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

Mise en scène : Ido Shaked
Texte: Lauren Houda Hussein
Avec la complicité des comédiens

Avec : Charlotte Andrès, Laurent Barbot, Anissa Daou, Lauren Houda Hussein, Dan Kostenbaum, Arthur Viadieu et Noémie Zurletti.

Création lumières : Victor Arancio
Création son : Thibault Champagne
Costumes : Sara Bartesaghi Gallo
Production : Carole Benhamou
Administration : Agathe Delaporte pour Akompani

Création le 17 janvier 2019 - Scène nationale de Châteaувallon - Ollioules
Le 4 avril - Le Safran - Scène conventionnée d'Amiens Métropole
Automne 2019 – Théâtre du Soleil - Paris
Du 12 au 16 novembre 2019 - Théâtre La Joliette - Marseille
20 Février 2020 - Le Figuier Blanc - Argenteuil

« Quand l'avenir du groupe est menacé, cela conduit à un désir de protection de son groupe, qui se manifeste par des comportements de protection de ses valeurs, afin de gérer la peur existentielle de l'inéluctabilité de la mort, et une hostilité envers ceux qui sont considérés comme une menace. »

Silvia Krauth Gruber, Les peurs collectives - Perspectives psychosociales

Synopsis

Lors d'une restitution d'un atelier théâtre intitulé « Les Antigones de nos jours », Nour Belkacem, élève brillante de terminale, joue son monologue voilé. Réunis en huis clos, la proviseure et les enseignants cherchent à comprendre l'origine de son acte. Opposant à tous un mutisme entêté, Nour persiste à défendre son acte. Une vidéo de sa « performance » circule sur les réseaux sociaux attirant les médias à la chaîne. D'abord soudée, l'équipe pédagogique se divise. L'élève est convoquée en conseil de discipline, théâtre d'une tragi-comédie où se rejouent les grands conflits de notre société à la lumière de la pièce de Sophocle. En invoquant sa liberté individuelle face aux lois de l'État, Nour incarne la figure radicale et ambivalente d'une Antigone du début du XXIème siècle.

Il ne s'agit pas d'un spectacle sur le porte du voile à l'école mais une tentative de mettre en lumière les rapports complexes que nous avons, en tant qu'individus et en tant que société, avec la religion en général et particulièrement avec l'Islam en France. Avec une bienveillance vis à vis de nos personnages et un regard sincère et sans jugement sur leurs peurs et motivations.

Fidèle à notre démarche engagée, nous continuons d'explorer les enjeux politiques et esthétiques de territoires en crise. Si nos deux dernières créations interrogeaient notre relation à l'Histoire et à la mémoire collective, avec les habitants expulsés de Palestine en 1948 (Les Optimistes) et le procès d'un criminel nazi en 1961 (Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible), notre nouvelle création se situe aujourd'hui, dans un lycée quelque part en France, sur un sujet qui ne se limite pas à ses polémiques. L'Incivile pose la question de l'intégration et de nos frontières imaginaires.



La genèse : les rencontres en milieu scolaire

D'autres que moi auraient parlé de « racines »... Ce n'est pas mon vocabulaire. Je n'aime pas le mot « racines », et l'image encore moins. Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres ; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage : « Tu te libères, tu meurs ! » Les arbres doivent se résigner, ils ont besoin de leurs racines ; les hommes pas. Nous respirons la lumière, nous convoitons le ciel, et quand nous nous enfonçons dans la terre, c'est pour pourrir. La sève du sol natal ne remonte pas par nos pieds vers la tête, nos pieds ne servent qu'à marcher. Pour nous, seules importent les routes.

Amin Maalouf, Origines

Nous avons pensé L'Incivile pendant les répétitions de notre dernier spectacle *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*. Alors en résidence in situ à Saint-Denis, nous dispensions des ateliers avec les scolaires du département. Fin 2015, au moment des attentats en France, nous avons été confrontés à la gestion de la « crise » par les professeurs. Comment l'expliquer aux élèves ? Comment interpréter leurs réactions ? Cette expérience a donné lieu à une recherche sur le plateau. Nous avons proposé un travail d'improvisation autour de la salle de professeurs. Que ce soit dans la cour, dans la salle de classe ou celle des professeurs, les tensions semblaient décuplées. Cristallisant tous les conflits, l'école est devenue un véritable microcosme de la société. Les prises de positions des enseignants, malgré le devoir de déontologie, la relation entre eux et les élèves ou les liens entre l'État et la famille se révélaient au cœur de notre .

L'année suivante nous donnions des ateliers dans un lycée professionnel et un lycée général du Val d'Argenteuil. Nous avons choisi de travailler autour d'Antigone de Jean Anouilh et de la notion de transgression. Nous avons alors vu émerger des Antigones surprenantes qui plaçaient au cœur de leurs luttes la question de la religion et celle de la tradition dans un état laïc. Spécificité française, il nous a semblé intéressant et nécessaire d'interroger un concept aussi prégnant. Ces Antigones exprimaient à travers l'improvisation la difficulté réelle de faire le lien entre l'espace intime, familial ou spirituel et l'école dite de La République, voie royale d'accès à la citoyenneté et à la société française.

Aux yeux des jeunes filles, le voile représentait plus que le signe d'une pratique religieuse, il incarnait le lien entre le passé et le présent. Un pont qui permettrait de s'accomplir au sein de la société sans avoir ni à renoncer ni à trahir un sentiment d'appartenance. L'écriture de la pièce est née de la rencontre avec ces élèves. Leur parole nous a semblé mettre en crise la notion de laïcité française. Nous avons souhaité faire dialoguer les peurs et les revendications, le désir et la transgression.

En collaboration avec nos partenaires dans les collèges et lycées du Val d'Argenteuil avec lesquels nous avons travaillé l'année dernière autour d'Incendies de Wajdi Mouawad et cette année autour de Roméo et Juliette, nous avons constitué un comité de professeurs qui ont suivi la création afin d'approfondir notre regard

Nous avons construit notre projet d'écriture autour de la structure de la tragédie de Sophocle. La structure tragique nous a servi d'échafaudage pour faire basculer le drame quotidien en une tragédie contemporaine. Nous développons l'idée que l'acte même de jouer Antigone, l'incarnation d'un personnage, la représentation théâtrale d'une héroïne voilée peut être le déclencheur d'une autre tragédie. Les différents personnages semblent piégés à l'intérieur d'un rôle qui leur est imposé par l'Antigone de Nour. Tous sont livrés à un destin inévitable.

M.Belkacem / Felix : Maintenant je vais entrer dans le rôle du papa de Nour, j'ai essayé de me mettre dans la peau, de réfléchir à ce que cela voulait dire être le papa de Nour. Si Nour veut être Antigone, son père est donc Oedipe, après Oedipe, Oedipe avec les yeux crevés, Oedipe à Colonnes.

Il était roi avant mais à Colonnes il arrive aveugle, pauvre et misérable, accompagné de sa fille Antigone. J'ai pensé à ce roi déchu, dans l'exil, à la merci d'un nouveau monde et totalement dépendant. Je pense à sa première phrase:

« Enfant du vieillard aveugle, Antigone, en quels lieux, dans la ville de quels hommes sommes-nous arrivés ? Qui accueillera aujourd'hui, avec de maigres dons, Oedipe errant, demandant peu et recevant moins encore ? Ce qui me suffit cependant, car mes misères, le long temps et ma grandeur d'âme me font trouver que tout est bien. Mais, ô enfant, si tu vois quelque endroit, dans un bois profane ou dans un bois sacré, arrête et assieds-moi, afin que nous demandions dans quel lieu nous sommes. Puisque nous sommes venus et que nous sommes étrangers, il faut faire ce qu'on nous commandera. »

Extrait de L'Incivile

Ce jeu de miroir entre le texte de Sophocle et notre proposition nous permet de jouer avec les conventions : le chœur, le messager, l'unité de temps et de lieu. Deux actes se superposent : celui d'Antigone et son interprétation par Nour en mêlant les registres comique et tragique. Les personnages et la relation entre eux, propres à la pièce de Sophocle, apparaissent constamment dans notre écriture afin de remettre en question notre lecture commune et nos idées reçues. Comme des échos, les personnages de Sophocle s'invitent dans les dialogues de L'Incivile. Ils se font entendre dans l'amour qu'un professeur peut avoir pour son élève, dans le devoir de déontologie et dans la hiérarchie entre proviseure, CPE et enseignants ainsi que dans leurs relations personnelles.

Antigone, Créon, Theresias, Hémon, Ismène et le cœur des citoyens de Thèbes hantent nos personnages en les forçant à revoir leur rôle de professeur à la lumière de leurs convictions intimes. Il y a dans cette démarche le plaisir du théâtre et de la théâtralité ainsi qu'une manière de "brouiller" les pistes et d'ouvrir pour le spectateur un espace de réflexion.

Note de mise en scène

Notre création met en scène un dispositif théâtral en tant que tel pour interroger les différents acteurs de la société. Dispositif “performatif” minimal composé de tables en cercle, formant un théâtre dans le théâtre (C’est sur scène, en jouant le rôle d’Antigone que Nour déclenche une onde de chocs). Le conseil de discipline est une mise scène du pouvoir où les mots utilisés ont de véritables conséquences sur la vie des participants. Dans son refus de participer, Nour livre les professeurs à leurs fantasmes et à leurs peurs.

La salle de professeurs forme un huis clos et rappelle une sorte de *12 hommes en colère*. En nous appuyant sur la structure de la tragédie de Sophocle, nous portons à la scène des protagonistes inhabituels : les professeurs qui, face à cet acte, se retrouvent face à eux-mêmes. D’où viennent-ils ? Quel est leur rapport à l’acte de transmission ? De quelle latitude disposent-ils pour transmettre ? *L’Incivile* met en lumière les structures fondamentales d’une école dite de la République en déjouant les ressorts du théâtre.

Le conseil de discipline en tant que cadre narratif ainsi que le choix de la simplicité technique nous permettent des changements rapides de temps et d’espace pour découvrir les « épisodes » de notre histoire. Ce dispositif scénique disparaît au fur et à mesure laissant un plateau vide, nécessaire pour basculer vers la forme tragique (dans le langage scénique, textuel ainsi que dans la narration).

Nous nous sommes emparés de l’école en tant que lieu d’expérimentations artistiques. À partir d’un travail d’improvisation, nous avons produit une écriture chorale. Au-delà d’un théâtre discursif ou de débats, nous cherchons à confronter des idées à travers des situations concrètes. Nous ne nous situons pas dans un théâtre didactique mais un théâtre des divergences, de la « crise », servi par acteurs du quotidien.

NOUR : Avec ses mots à elle j’ai senti l’injustice. Et en plus elle a le courage. Elle m’a donné le courage de la montrer comme moi je la voyais. Et ça m’a bouleversée d’avoir ses mots, et d’avoir le courage. J’ai senti derrière moi quelque chose qui me rappelait de très loin et je me suis demandé alors pour moi c’est quoi mon héritage. J’ai emprunté le voile de ma grand-mère, celui que je préfère. Et vous, vous m’avez arrêtée devant tout le monde.

Extrait de *L’Incivile*



Les Antigones de nos jours

Après un XXème siècle saturé d'idéologies politiques au cours duquel Dieu est absent, nous observons un retour du religieux au centre de la vie publique. Si le rapport vertical entre les hommes et les Dieux fonde la tragédie antique, il se transforme dans les transpositions modernes d'Antigone, suite à la quasi-disparition du divin dans la sphère publique. Tout le XXème siècle témoignerait d'une politisation et d'une laïcisation d'Antigone. Elle devient une figure qui incarne les fondements de la culture occidentale de nos jours : une femme qui ose s'opposer à un pouvoir masculin, une héroïne prête à mourir pour ses principes face à un tyran. Mais Nour, contrairement à l'Antigone de Sophocle, semble mettre en question, inconsciemment au début, notre vision du féminisme, de la liberté et de la diversité culturelle en revendiquant sa subjectivité et son désir de représentativité. Elle provoque, malgré elle, une réaction qui ne fait qu'alimenter son combat.

Felix Bidouze, professeur de philosophie : Lacan donne une lecture d'Antigone dans laquelle celle-ci est comprise comme bordant l'imaginaire et le symbolique, et où elle est présentée, en fait, comme une figure de l'entrée dans le symbolique, dans la sphère des lois et des normes qui gouvernent l'accès au discours et à la discursivité... C'est fantastique! tu savais qu'elle allait faire ça?

Extrait de L'Incivile

Si au début de la pièce nous suivons Nour dans cette vision lacanienne, nous observons ce personnage évoluer pour devenir une figure politique à part entière dont le « langage s'approche paradoxalement au plus près de celui de Créon, celui du langage de l'autorité souveraine et de l'action » (Judith Butler, Antigone, la parenté entre vie et mort). Une figure capable donc de se ré-appropriier la loi et le discours. D'une « héroïne de la sphère privée », tel que la qualifie Hegel cité par Judith Butler, elle se virilise, selon les mots mêmes du Chœur, en empruntant le langage de l'autorité. Ce trajectoire dramaturgique nous semble caractériser le personnage de Nour, prise dans le piège de son propre rôle.

La figure d'Antigone nous permet enfin une réflexion sur la manière dont nous vivons notre appartenance, nos « identités meurtrières », ainsi que sur la manière dont le système scolaire en France tente d'y faire face. Nous mettons en question notre propre méthode de travail, avec les jeunes dits « issus de l'immigration ». Est-ce que nous-mêmes, artistes « bienveillants » en résidence in situ dans le 93 ou 95, ne contribuons-nous pas, à travers notre engagement politique, à enfermer ces jeunes dans un rôle ou un jeu social ?

Nous pensons qu'il est de notre devoir en tant qu'artistes et en tant que citoyens d'observer et d'interroger le monde qui nous entoure. C'est dans la perpétuelle nécessité de penser notre monde ensemble que réside notre capacité à résister.



Le Théâtre Majâz qui signifie « métaphore » en arabe a pour point de départ une rencontre entre étudiants de l'École de théâtre Jacques Lecoq : Ido Shaked et Lauren Houda Hussein, en 2007.

D'Israël, de Palestine, de France, du Liban, d'Espagne, d'Iran ou du Maroc, chaque comédien de la compagnie apporte avec lui sa singularité, sa culture et son histoire au service d'une même exigence artistique. Formée à partir de cette diversité, le Théâtre Majâz poursuit un travail autour des enjeux de territoires et des frontières réelles ou imaginaires.

Nous ne pratiquons ni un théâtre « humanitaire » ni un théâtre « social » mais un théâtre qui interroge la société dans laquelle nous vivons. Nous revendiquons un théâtre politique et engagé porté par un langage artistique en recherche permanente, ouvert à l'autre et à la rencontre. Nous considérons la mémoire collective en tant que matière première, modelable à l'infini. Nous commençons ce que nous appelons des « attentats de la mémoire ».

En parallèle de nos spectacles, nous développons des actions culturelles sur différents territoires : en Israël et en Palestine, à Saint-Denis, à Clamart, au conservatoire de Bourg-la-Reine, à Val d'Argenteuil... Au-delà de la transmission, nous constatons que ces projets enrichissent notre travail et deviennent un espace de réflexion et de recherche fondamentales pour la compagnie aussi bien formellement que sur les enjeux que nous développons.

Nos créations

Pour notre première création en 2009, *Croisades* de Michel Azama, jouée en arabe, en hébreu et en français, la compagnie est invitée au Festival de Saint-Jean-d'Acre en Israël / Palestine. Le spectacle connaît une tournée à Jaffa, Beer Sheva et Jérusalem. Ariane Mnouchkine invite le Théâtre Majâz à poursuivre la création au Théâtre du Soleil – résidence durant laquelle nous avons repris *Croisades* avant de donner trente-trois représentations à la Cartoucherie.

Le Théâtre du Soleil réitère son invitation pour *Les Optimistes*, créé et joué du 8 novembre au 22 décembre 2012. Le spectacle est repris au Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis en septembre 2013, dans le cadre du festival « Une semaine en compagnie », puis du 20 au 31 mai 2015 pour dix représentations. *Les Optimistes* continue de tourner au Théâtre Jean Arp à Clamart, au Théâtre La Piscine à Châtenay-Mallabry, au Théâtre 13 Arches à Brive, au Festival Théâtral du Val d'Oise, au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine...

Entre 2014 et 2016, pour *Eichmann à Jérusalem, ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, la compagnie est invitée en résidence in situ en Seine-Saint-Denis. Co-produit par le Théâtre Gérard Philipe, le spectacle est créé et joué du 9 mars au 1er avril 2016, puis repris au Théâtre du Soleil du 8 au 18 décembre 2016.

Pendant l'année scolaire 2017/2018, nous travaillons sur *Incendies* de Wajdi Mouawad avec cinq classes du Lycée Julie-Victoire Daubié à Val d'Argenteuil. L'année suivante, la collaboration avec l'établissement se poursuit : nous montons *Roméo et Juliette* avec trois classes, soit cent-dix élèves.

J'ai voulu qu'on entende ce que nous avons à dire, par tous les moyens possibles.

J'ai voulu écrire un livre, mais c'est dur quand on est seule et sans expérience.

Aujourd'hui certaines de mes amies baissent les bras, elles n'en peuvent plus des questions idiotes et mal posées, ou encore détournées.

Ce qu'on voit aujourd'hui dans notre lycée, ce sont des filles habillées à la dernière mode avec strass, mini jupes ou jeans taille basse avec string qui dépasse, et des Nikes et des Adidas, des Reebok de partout.

Mais nous, on a pas le droit à notre voile.

Où est la justice dans cette loi?

Pourquoi n'a-t-on pas le droit à la parole dans le pays fondateur des droits de l'homme? Pourquoi monsieur Chirac a-t-il jugé plus important le «problème» du voile que la violence, le racket, le manque de personnel, la difficulté des élèves non encadrés à l'école? Que cache cette loi?

Où est ce cher Monsieur Stasi pour voir les dégâts de son œuvre?

Lui qui n'a même pas consulté les personnes concernées pour élaborer cette loi de la discrimination, de la peur, de la haine et du rejet.

Pourquoi donne-t-il comme explication : voile = symbole de l'inégalité entre l'homme et la femme ? Mais pour qui nous prend-on?

Pour des arrières qu'il faut civiliser parce que nous ne savons pas, nous, que nous sommes des femmes et que nous n'avons pas à nous rabaisser devant les hommes? J'ai envie de crier...

Moi, mes amies et les musulmanes de France, nous voulons avoir notre place dans cette société, en tant que citoyennes à part entière et en tant que femme émancipées, avec un voile sur les cheveux et des habits longs jusqu'aux chevilles.

Nous voulons étudier et faire partie de la vie active.

Nous voulons casser cette image des femmes opprimées.

Déchirées de l'intérieur, nous essayons quand même de nous battre pour ce que nous sommes, et de nous relever à chaque coup, mais c'est dur.

Naima, 19 ans Orly

Les Filles voilées parlent, Pierre Tevanian, Ismahane Chouder, Malika Latrèche



« Partisans de la laïcité, on peut supporter ce débat sans le vivre comme une attaque. L'Incivile nous offre aussi une occasion d'essayer de mieux comprendre cet état particulier qu'est l'adolescence. »

Valérie Pala, Var Matin

« Le Théâtre Majâz s'empare de ces sujets sensibles avec un esprit clair et une volonté pédagogique hors pair. Il se fait fort d'inviter les spectateurs - témoins ou juges ? - dans le secret des débats qui animent le groupe composé de professeurs, d'une proviseure, d'une responsable de la vie scolaire, d'un représentant des parents d'élèves et du père de Nour. Autant de personnages joués avec justesse par la troupe qui endosse en un tour de mains plusieurs rôles et passent en un éclair d'un état de détresse aux crises de fous rires ! Dialogues concis et trempés dans le réel, mise en scène sobre et efficace (déstructuration chronologique des scènes et ruptures rythmiques), décor hyper réaliste façon salle de classe ou de tribunal (...) et interprétation sensible (chaque comédien module parfaitement sa partition) ont fait de L'Incivile un moment de théâtre unanimement salué par le public de Châteauvallon où le Théâtre Majâz était accueilli en résidence de création. »

Marie Godfrin-Guidicelli, Zibeline

Ido Shaked – Metteur en scène

Ido Shaked est né et a grandi en Israël. Il a suivi un cursus à l'École des Arts de Tel-Aviv et est venu à Paris achever sa formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2006. Diplômé de l'École, il s'installe à Paris y ayant rencontré des personnes partageant la même vision du théâtre. Il a suivi plusieurs stages, avec entre autres Yoshi Oida et Ariane Mnouchkine. Son premier spectacle Roméo et Juliette de Shakespeare au Théâtre Tmuna de Tel-Aviv joue pendant plus de deux ans (09/2007-10/2009) et a été récompensé deux fois par le prix du Théâtre Indépendant en Israël. Il monte par la suite Gram d'après Anton Tchekhov avec les étudiants du Max Reinhardt Seminar de Vienne au Théâtre Salon 5 (08/2008). Il co-fonde le Théâtre Majâz avec Lauren Houda Hussein à Paris en 2009. Pour le Théâtre Majâz, il met en scène *Croisades* de Michel Azama (Festival International du Théâtre de Saint-Jean d'Acres, Théâtre du Soleil), *Les Optimistes* de Lauren Houda Hussein (Théâtre du Soleil, Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis puis en tournée en France). Il intervient auprès des élèves-comédiens de l'ENACR puis à l'université Paris III.

Lauren Houda Hussein – Comédienne, auteur

Lauren Houda Hussein est formée à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris, ainsi que dans divers stages notamment avec Ariane Mnouchkine, avec Nikolaus en clown contemporain, avec Thierry Morel en théâtre de mouvement, avec Stéphane Rottenberg en marionnette et Stéphanie Aubin en danse contemporaine. Parallèlement, elle est comédienne et participe à l'écriture et à la mise en scène de différents spectacles ; *Vie de grenier* et *À corps de rue* avec la compagnie Sisyphe, la lecture de *L'inattendue* de Fabrice Melquiot au Théâtre de la Manufacture à Nancy. Au cinéma, elle joue dans plusieurs courts-métrages dont *L'année de l'Algérie* de May Bouhada et *J'ai interviewé Ricardo Borgese* de Félix Albert. En 2009, elle co-fonde le Théâtre Majâz avec Ido Shaked et organise le projet *Croisades* de Michel Azama qu'elle adapte et dans lequel elle joue. En 2010, elle co-écrit avec Ido Shaked *Les Optimistes*, qui jouera en hébreu, arabe et français. En 2013, elle joue le personnage principal de Leila dans *Le rêve de Rasha* d'Alessandro Guidotti et Lina Joukhadar. En 2014/2015, elle développe un travail théâtral avec les élèves du collège De Geyter à Saint-Denis, dans le cadre de la résidence In Situ en partenariat avec le Conseil Général du 93.

Charlotte Andrès - Comédienne

Formée à l'école Claude Mathieu, puis auprès d'Alexandre Zloto, Hélène Cinque et Ariane Mnouchkine, Charlotte Andres s'intéresse aux formes du théâtre oriental *Kathakali au Kérala*, au masque *la Tempête* mise en scène par Ned Grujic et Raphaël Bianciotto au XXe Théâtre et au clown *Funny Birds*, m.e.sc Lucie Valon, Festival Spring et Théâtre de la Cité Internationale. Au Théâtre du Soleil, elle travaille comme comédienne avec deux troupes, le TAF théâtre dirigé par A. Zloto (*la Tragédie de Macbeth*, *l'Appartement de Zoïka*, *Ce soir on improvise*, *Légendes de la Forêt Viennoise* et le Festival Premiers Pas), *l'Instant d'une résonance* dirigé par H. Cinque (*Les enchaînés* et *Peines d'Amours Perdues*). Elle rejoint en 2015 la Baraque Liberté dirigée par Caroline Panzera dans l'Avesnois (*Bouc de là !* création de rue, et *Madame la France*, actuellement en création). Dans une dynamique de transmission, elle conçoit et dirige de nombreux ateliers théâtre - écriture notamment auprès de publics en difficultés, avec l'association Citoyenneté Jeunesse dans les collèges de Seine Saint-Denis, en partenariat avec le Musée National de l'Histoire de l'Immigration dans les lycées, avec des élèves allophones primo-arrivants en CISP pour le CASNAV. Elle a par ailleurs enseigné en tant que formatrice à la prise de parole et à la négociation à l'École Française du Barreau.

Noémie Zurletti - Comédienne

Originaire de Marseille, elle rejoint Paris où elle suivra trois ans de formation théâtrale au conservatoire du XVIII^{ème}, après l'obtention de son baccalauréat et d'une année de formation aux arts plastiques, à Aix-en-Provence. En 2009 elle poursuit sa formation, à l'école supérieure d'acteurs au Conservatoire Royal de Liège, elle obtient en 2013 son master en art dramatique et art de la parole. De 2012 à 2015 elle fera partie de la création et de l'exploitation du spectacle *Le Capital et Son Singe* mis en scène par Sylvain Creuzevault. Elle y rencontre Julien Villa, qui mettra en scène les créations collectives *J'ai dans mon cœur un General Motors* en 2016 et *Le Procès de Philip K* en 2018.

En 2017 elle met en scène la création collective *Que la peste soit* à l'occasion du Festival à Villeréal et du Festival SITU, avec ses camarades issus de l'École d'Acteurs de Liège.

On pourra voir Noémie jouer en Belgique, dans la création *Souterrain.e.s* écrite et mise en scène par Julia Huet-Alberola, présentée au Festival Factory 2018 à Liège et qui sera créée en 2019 au MARS à Mons. À l'occasion du Festival Émulations en 2019 à Liège, elle rejoindra le collectif ERSATZ sur le spectacle *Quelques rêves oubliés* d'Oriza Hirata, mis en scène par Camille Panza. En France, elle travaille avec son ancienne camarade de conservatoire Garance Rivoal-

Pommerat qui met en scène la pièce de Denis Kelly *ADN* qui créée en septembre 2018. Elle retrouvera aussi Sylvain Creuzevault et son équipe pour jouer *Le Banquet Capital* nouvelle forme créée pour la reprise du spectacle *Le Capital et son Singe* en 2018 et 2019.

Anissa Daaou - Comédienne

Diplômée de Sciences Po Paris, Anissa Daaou se tourne ensuite vers le théâtre. Elle se forme à L'école du Jeu et suit également différentes masterclass (Alexander Zeldin, Luca Giacomoni, Jean-François Dusigne, Laurent Gaudé, Valérie Bezançon, Jean-Yves Ruf, Lilo Baur, Lionel Gonzalez, Hannan Ishay...). À l'automne 2016, elle participe en tant que force vive à *Ça ira (1) Fin de Louis*, de Joël Pommerat, à Nanterre-Amandiers. Début 2017, elle prend part à l'écriture collective et joue dans *Trois* de Mani Soleymanlou, à Chaillot, au Théâtre Gérard Philipe et au Tarmac. Au printemps 2017, elle écrit, met en scène et joue dans son premier spectacle, *En Eau trouble*, avec une troupe de dix-sept autres interprètes. Actuellement, elle coécrit, avec Jalil Lespert et Pierre Zandrowicz, le scénario de *Crusoe*, film de réalité virtuelle adapté du roman de Daniel Defoe. Elle travaille sur son deuxième spectacle, *La Liberté ou la mort*, qui sera créé au Théâtre de la Reine Blanche en février 2019. Elle travaille également, aux côtés de Marceau Deschamps-Ségura, sur la mise en scène de *Sur/exposition* d'Aurore Jacob qui sera créé en juin 2019 à Mains d'Œuvres.

Laurent Barbot - Comédien

Originaire d'Île de France, il obtient une licence d'études théâtrales à l'université Paris III en 2007. D'abord batteur au sein du groupe Joseph k, il intègre le collectif du k en tant que comédien en 2008 dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Simon Falguières. Aujourd'hui, il continue de travailler sur les pièces écrites et mises en scène par Simon Falguières notamment *La Nef des fous*, *Le Songe du réverbère* et *Les Douze et unes stations de la vie de Jean* spectacle dans lequel il est musicien. En 2010, il reprend le tambour dans une performance appelée Carné où il conte ses poèmes, qui paraissent également dans les numéros 2 et 3 de la revue du K. En 2011, il écrit et met en scène *Cul boutique*. Parallèlement à son travail de comédien, d'auteur et de metteur en scène, Laurent Barbot anime des ateliers théâtre depuis cinq ans auprès d'adolescents dans des MJC et auprès d'écoles dans la région parisienne. Actuellement Laurent est comédien sur la prochaine pièce de Simon Falguières.

Dan Kostenbaum - Comédien

Formé à WRZ théâtre puis au studio 34. Il travaille avec les compagnies TAF. Théâtre fondée par Alexandre Zloto et L'instant d'une résonance, dirigée par Hélène Cinque. Cette dernière l'a initié au clown et au jeu masqué. À la cartoucherie de Vincennes, il interprète Cymbeline dans *Le roi Cymbeline* et Boyet dans *Peines d'amours perdues*, mis en scène par Hélène Cinque. Il joue le rôle de Ferdinand Hierlinger et du Major dans *Légendes de la forêt viennoise* mis en scène par Alexandre Zloto. Tous ces spectacles ont été représentés principalement au Théâtre du soleil puis en tournée en France et à l'étranger. Il approfondit le travail du masque de commedia auprès de Luis Jaime Cortez et s'initie à la marionnette à gaine au Théâtre aux mains nues. En 2014 il joue dans un spectacle de théâtre forum sur la parentalité et interprète deux rôles pour la télévision. En 2015, il est Cigismond dans *Impressions d'un songe* d'après Calderón, mise en scène Alexandre Zloto, présenté au Théâtre du Soleil. En 2015 également, il crée le rôle du patron de *Dossier Paradis* de Catherine Richon. En 2017 il joue dans *Les yeux fermés* mis en scène par Stephen Pisani, en 2018 il joue dans *Rouge Neige* mis en scène par Thierry Lutz.

Arthur Viadieu - Comédien

Après un master en biologie moléculaire, il se forme à l'improvisation théâtrale avec Thomas Lierville puis il entre au conservatoire du XXI^e arrondissement sous la direction de Philippe Perrussel. Il suit aussi les cours du soir à l'école Jacques Lecoq. Dernièrement, il joue avec le Théâtre Majâz dans *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible* au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis ainsi qu'au Théâtre du Soleil. Il joue aussi dans *2h14* de David Paquet au Festival off d'Avignon avec la compagnie Luce. Il participe aux trois créations de Sarah Calcine : *Mi Muñequita* de Gabriel Calderon (Festival Nanterre sur scène, studio théâtre d'Asnières, Théâtre de Belleville), *Mon petit monde porno* de Gabriel Calderon (École de la manufacture de Lausanne, Festival Fragments) ainsi que *Innocence* de Déa Loher au Festival de Villeréal et à Mains d'Œuvres.

Victor Arancio - Création lumières

Il grandit et se forme au Théâtre du Soleil où il rencontre de nombreuses compagnies théâtrales pour qui il réalise ses premières créations lumière : *Le Roi Cymbeline*, Cie L'instant d'une Résonance, mise en scène Hélène Cinque, 2010 ;

Légendes de la forêt Viennoise, TafThéâtre, mise en scène Alexandre Zloto, 2011 ; *Les Optimistes*, Théâtre Majâz, mise en scène Ido Shaked, 2013... Il rencontre ensuite divers metteurs en scène avec qui il aura l'occasion d'être éclairagiste et régisseur général : *A la périphérie*, Cie Gabbiano, mise en scène Thomas Bellorini au Théâtre J. Vilar de Suresnes, 2014 ; *Kroum l'ectoplasme*, mise en scène Ghassan El Hakim au CCF de Casablanca, 2014 ; *Bouc de là !*, La Baraque Liberté, mise en scène Caroline Panzera au Théâtre du Soleil, 2015 ; *Eichmann à Jérusalem*, Théâtre Majâz, mise en scène Ido Shaked au TGP de ST Denis, 2016 ; *Le dernier voyage de Sindbad*, Cie Gabbiano, mise en scène Thomas Bellorini, au 104 Paris et T13 Seine, 2017 ; *Mille Francs de récompense*, Cie El Ajouad, mise en scène Kheireddine Lardjam, 2018, au Théâtre de l'Aquarium...

Thibaut Champagne - Création son

Après une formation au département « Réalisation Sonore » de l'ENSATT, où Thibaut Champagne coopère avec Philippe Baronnet comme créateur son sur une série de projets autour de Daniil Harms et rejoint La Nouvelle Fabrique, collectif d'anciens élèves de l'ENSATT dirigée par Colin Rey (Gagarin Way, L'Augmentation, Jalousie-Karaoké...).

Il ouvre son champ de compétences vers le plateau, la lumière, la vidéo sur des spectacles de danse, de cirque ou de théâtre. Il sera alors créateur vidéo avec *Page en Construction* et *Mille francs de récompense* mis en scène par Kheireddine Lardjam, régisseur plateau sur *Modèles*, de Pauline Bureau, régisseur général sur *Je suis une Bulle* et *Modèles Réduits* de Pauline Bureau, *La Voix de l'eau*, spectacle déambulatoire au bord du fleuve, *L'Autre* de la compagnie Puéril Péril. Plus récemment créateur sonore avec le Théâtre Majâz : *Eichmann à Jérusalem* et *l'Incivile*, ou encore *les Travailleurs de la Mer*, par la compagnie Livsnerven, musicien sur *Jack*, *Théorie des ensembles* par Eve Ragon, *la Vérité sur Pinocchio* d'après Collodi et *Ahmed Revient* d'Alain Badiou mis en scène par Didier Galas.